

Prêtres Diocésains

N° 1560 - Avril 2020 - 5,80 € le numéro



LA PRIÈRE DU PASTEUR



SERVIR LA PRIÈRE EUCHARISTIQUE DE L'ÉGLISE



TÉMOIGNAGES

Servir la prière eucharistique de l'Église

Accueillir la révision
de la traduction du Missel romain

Olivier Praud



UNE INTERROGATION REVIENT SOUVENT À PROPOS DE LA RÉVISION DE LA traduction du Missel romain : qu'est-ce que cela change, est-il bien utile d'en proposer une nouvelle version ? La question peut sembler d'autant plus légitime, qu'il aura fallu patienter de nombreuses années pour en achever la publication, au gré des aléas non seulement du travail des traducteurs, mais de l'évolution du cadre de la révision¹. Cependant cette publication, issue de la *tertia typica* qui intègre les retouches progressives du *Missale romanum* promulgué par Paul VI il y a 50 ans en 1970, représente une révision majeure de sa traduction. Elle met également en valeur quelques accents qui viendront nourrir la prière du peuple chrétien comme l'*orate fratres*, l'emboîsme du Notre Père ou les prières sur le peuple.

Pour une part, ces évolutions renvoient au statut de la langue dans la vie liturgique, et donc au rapport culte/culture. Ce dernier représente un véritable défi dans le contexte de l'hyper-modernité et du multiculturalisme contemporain qui demeure le bain quotidien de nombre de communautés paroissiales urbaines et même rurales. D'autre part, si cet écart irréductible entre le culte, de sédimentation lente, et une culture sans cesse en bouleversement peut sembler une contrainte, voire un obstacle, il témoigne également d'un déplacement plus profond. La véritable difficulté tient moins à

1 Nous renvoyons ici à deux ouvrages qui en présentent à la fois le cadre et les objectifs. Cf. ASSOCIATION ÉPISCOPALE LITURGIQUE POUR LES PAYS FRANCO-PHONES, *Découvrir la nouvelle traduction du Missel romain*, AELF-Magnificat-Mame, 2019 & SERVICE NATIONAL DE LA PASTORALE LITURGIQUE ET SACRAMENTELLE, *Vivre la messe, la nouvelle traduction du Missel romain*, Mame, à paraître.

des questions de mots ou de langue, car le traducteur s'oblige à un discernement qui est propre à toute traduction, qu'au statut de l'« action » liturgique elle-même. Alors que l'efficacité ou la performance semble être le critère d'évaluation de toute action humaine, la liturgie propose – c'est là son originalité et son origine – d'agir sous le régime de la grâce. C'est-à-dire non seulement celui de la gratuité, mais selon la logique du don et du sacrifice manifestée par le Christ sur la croix. L'eucharistie apparaît alors comme le lieu par excellence où se réalise cette « action de grâce ».

Aussi, ne serait-il pas intéressant de considérer cette nouvelle traduction comme une occasion de rappeler la fondation eucharistique de toute spiritualité liturgique et communautaire ? Trois enjeux pastoraux peuvent retenir l'attention.

Un acte de confiance pastorale

PARCE QUE LE MISSEL ROMAIN VIENT RÉGULER LA PRIÈRE DU PEUPLE chrétien, lui en donner les mots, les attitudes et le rythme, il possède une dimension pastorale qui dépasse les choix linguistiques qui ont guidé cette nouvelle édition. Ce dynamisme s'inscrit tout à la fois dans sa lettre et dans sa structure dont la Présentation générale développe les moyens.

Tout d'abord, l'ordonnancement de la messe suppose une connaissance des règles comme des divers éléments contenus dans le livre, afin de pouvoir en faire un usage adapté. Comme l'exprime François Cassingena-Trévedy, le missel demande de faire des choix au service de la vie spirituelle de ceux qui se rassemblent pour la messe². Au-delà du rythme imposé par le temps liturgique, une sélection s'impose³ par exemple parmi les prières eucharistiques, les préfaces, les bénédictions ou les prières sur le peuple, sans parler des diverses oraisons pour les communs des saints. Ainsi, il convient d'arti-

2 Cf. François CASSINGENA-TRÉVEDY, « Le missel, le choix au service de la vie spirituelle », in Hélène BRICOUT (dir.), *Du bon usage des normes en liturgie. Approche théologique et spirituelle après Vatican II*, « Lex Orandi – nouvelle série » 9, Cerf, Paris, 2020, p. 367-381.

3 PGMR 20: « Mais, comme la célébration de l'Eucharistie, de même que toute la liturgie, se fait par des signes sensibles par lesquels la foi se nourrit, se fortifie et s'exprime, il faut apporter un très grand soin à choisir et à organiser les formes et les éléments proposés par l'Église. Car ceux-ci, compte tenu des circonstances de personnes et de lieux, peuvent développer plus intensément la participation active et plénière, et répondre plus exactement aux besoins spirituels des fidèles. »

culer finement les prescriptions du calendrier liturgique avec les possibilités d'affiner plus encore la tonalité de la célébration. La *Présentation générale* ne dit pas autre chose quand elle invite les pasteurs à dépasser leur propre goût ou inclination personnelle afin de viser le bien des fidèles qui leur sont confiés :

L'efficacité pastorale de la célébration sera certainement accrue si les textes des lectures, des prières et des chants correspondent bien, dans la mesure du possible, et à l'état de préparation spirituelle et à la mentalité des participants. C'est ce qu'on obtiendra au mieux si l'on profite des multiples possibilités de choix qui vont être énumérées ci-dessous. Par conséquent, le prêtre, en organisant la messe, considérera davantage le bien spirituel du peuple de Dieu que ses inclinations personnelles. Il se rappellera en outre que ce choix des différentes parties devra se faire en accord avec tous ceux qui jouent un rôle dans la célébration, sans exclure aucunement les fidèles pour ce qui les concerne plus directement⁴.

Ainsi, afin que la messe devienne toujours plus le sommet et la source de la vie chrétienne, les choix à opérer ne seront pas seulement une concession pastorale, mais de l'ordre d'une nécessité ecclésiale pour atteindre une participation « *consciente, active et fructueuse*⁵ ». Elle s'appuiera sur une communion pastorale authentique où les divers ministères liturgiques⁶ manifesteront plus encore « *l'Église à ceux qui sont dehors comme un signal levé sur les nations, sous lequel les enfants de Dieu dispersés se rassemblent dans l'unité jusqu'à ce qu'il y ait un seul bercail et un seul pasteur*⁷ ». Dit autrement, le missel constitue une sorte d'acte de confiance dans le « libre-arbitre » de l'homme célébrant. Aux prêtres comme aux fidèles, la nouvelle traduction continue de donner des moyens régulés pour s'adresser à Dieu selon la logique de la foi. Dès lors, cette « flexibilité » désigne un nouveau tempérament liturgique. La plasticité de l'outil confié au Peuple de Dieu, et qui laisse de côté un

4 PGMR 352, §1 & 2.

5 SC 11.

6 PGMR 352, §3 : « *Puisque des facultés multiples sont offertes pour le choix des différentes parties de la messe, il est nécessaire qu'avant la célébration, le diacre, les lecteurs, le psalmiste, le chantre, le commentateur, la chorale, chacun pour sa partie, sache bien quel texte, en ce qui le concerne, va être employé, et que rien ne soit laissé à l'improvisation du moment. En effet, une organisation et une exécution harmonieuse des rites facilitent beaucoup la participation des fidèles à l'Eucharistie.* »

7 SC 2.

certain «*rubricisme exsangue*⁸» qui accompagnait les éditions successives du *Missale romanum* de 1570, permet de percevoir l'ampleur du changement de mentalité opéré, depuis plus de cinquante ans, dans la célébration de la liturgie: «*Le prêtre n'y apparaît plus comme l'exécutant d'un rituel immuable, mais comme le responsable de la prière de ses frères*⁹.»

Ce changement révèle une évolution pastorale qui engage la manière de recevoir la nouvelle traduction du Missel romain. Enfermé parfois dans une approche rubriciste, soit pour l'absolutiser soit pour la relativiser, le missel apparaît encore trop souvent comme le livre du prêtre, de celui qui agit et préside à l'assemblée eucharistique. Alors qu'il a pour finalité l'édification du Corps du Christ dans son mystère eucharistique aussi bien qu'ecclésial¹⁰, il s'inscrit doublement dans la liturgie de l'Église. Au service du mémorial de la Pâque, d'une part, il en irrigue toutes les autres célébrations sacramentelles pour déployer leur polarité eucharistique; il suffit pour s'en convaincre de parcourir les liturgies de la Semaine sainte et, au plus haut point, celles du *Triduum*. D'autre part, il constitue avec la Liturgie des Heures, un diptyque de la prière chrétienne comme sanctification du temps par l'année liturgique et comme célébration des mystères du Christ. La nouvelle traduction du missel romain n'est donc pas le témoin d'une ministérialité figée, mais un livre qui, dans sa mise en œuvre, se propose de manifester l'Église comme Église, selon une logique de la complémentarité des vocations, celles des baptisés comme celles des ministères ordonnés.

La dimension pastorale d'une nouvelle traduction

ENSUITE, LA RÉVISION DE CERTAINES FORMULATIONS DU MISSEL PEUT constituer une véritable opportunité missionnaire. Elle s'inscrit dans la préoccupation constante de l'Église de célébrer le mystère pascal du Christ, sans rien céder à sa nouveauté évangélique et culturelle.

Tout d'abord, ce souci missionnaire traduit l'importance de prendre en compte les conditions de la célébration. Il s'oppose, en quelque sorte, à une forme d'impatience qui réduit le missel à un simple mode d'emploi de la messe. Pourtant, l'écart entre «le modèle de la pratique et la pratique du modèle» tient moins d'un obstacle que d'une chance pour inscrire la messe

8 Cf. F. CASSINGENA-TRÉVEDY, *op. cit.*, p. 367.

9 Pierre JOUNEL, «Le missel de Paul VI», in *La Maison-Dieu* 103, 1973/3, p. 35.

10 Cf. Henri DE LUBAC, *Méditation sur l'Église*, «Théologie» 27, Cerf, Paris, 1953.

au centre de la vie chrétienne. L'épaisseur du livre met ainsi en évidence qu'une liturgie est toujours située pastoralement : au cœur d'une communauté paroissiale ou non, au milieu des circonstances humaines de la naissance jusqu'à la mort et au-delà, de la vie ordinaire des personnes aux événements majeurs d'une vie diocésaine, d'une petite chapelle bretonne à la grande cathédrale gothique.

De même, cette dimension pastorale du missel oriente vers la fécondité de la liturgie eucharistique, et ne peut être escamotée sans risque. D'une part, parce qu'elle prend en compte l'espace et le temps de la célébration, c'est-à-dire son lieu authentique qui est l'évolution spirituelle de la communauté qui célèbre, et d'autre part ce qu'il est possible de désigner par l'« événement » de la liturgie, c'est-à-dire l'aujourd'hui du salut manifesté et communiqué à tous. L'intérêt du missel réside dans sa capacité à accompagner les multiples étapes de la vie croyante, non pas d'abord de manière individuelle, mais comme membre du Corps du Christ auquel le baptême nous a agrégés. Son objet est de faire de toute vie humaine, une vie eucharistique. Henri de Lubac pouvait résumer cette dynamique en reliant intimement le mystère de l'Église à celui de l'Eucharistie au travers d'une formule enracinée dans une tradition des plus anciennes : *« L'Église fait l'Eucharistie et l'Eucharistie fait l'Église. »* Les bénédictions et les prières sur le peuple qui sont mises en valeur dans cette nouvelle édition en sont un bon exemple. Au gré des circonstances, elles proposent d'appeler la bénédiction et les bienfaits de Dieu afin de poursuivre le chemin qui mène vers lui.

Enfin, cette dimension pastorale se manifeste également par une perception renouvelée des paroles prononcées et des gestes accomplis. Chacun aura à se réapproprier les mots de la prière afin de les recevoir avec une attention rajeunie. L'« ici et maintenant » de la célébration en apparaît alors d'autant plus important. Dit autrement, les nouveautés de cette révision de la traduction du missel offriront d'incarner plus encore la prière de l'Église dans les vicissitudes du monde, afin de manifester l'aujourd'hui du salut de Dieu. Aussi sans céder à la requête du spectaculaire ou, à l'inverse, à celle d'un horizontalisme immédiat, le missel impose à la fois une « mesure » – une norme – et un « suffisamment » – ce qui est nécessaire – qui protègent l'action liturgique de toute instrumentalisation¹¹. Ainsi, un peu de pain et de vin, de l'eau, de l'huile, quelques mots suffisent pour transmettre la vie même de Dieu. Mais, parce que le rite est le lieu-dit de la Parole, la proclamation

11 *Sacrosanctum concilium* 34 & 124.

des Écritures demeure une exigence native dans la liturgie afin que l'art de célébrer, requis pas le missel, ne se résume pas à un savoir-faire rituel¹². Cet « *ars celebrandi* » est appelé à devenir toujours plus un service de la Parole, en favorisant une « écoute » qui vient rappeler que l'eucharistie est le lieu du grand dialogue entre Dieu et son Peuple, d'un Dieu qui ne cesse de se rendre présent¹³. Pour que cet aujourd'hui soit celui de Dieu¹⁴, cette nouvelle traduction ne se contente pas de modifier des mots ou des formules, mais redit aussi l'importance et le sens du silence pour accueillir le salut comme un don¹⁵.

Une participation eucharistique

EN DERNIER LIEU, L'ACCUEIL DE LA NOUVELLE TRADUCTION OFFRE DE RENOUVELER l'actualité d'une pastorale eucharistique de la prière et de la vie de nos communautés chrétiennes. Elle vient interroger ce que nous désignons par une participation pleine et entière. Participer suppose de « préparer » et de « se préparer » à la messe. Mais qu'est-ce que cela veut dire aujourd'hui ? Personnelle ou communautaire, aussi bien pour soi que pour les autres, cette préparation peut prendre entre autres trois directions afin qu'elle devienne véritablement eucharistique.

Tout d'abord, en redonnant à entendre, avec une fraîcheur renouvelée, une prière irriguée par le mystère pascal et tendue vers l'action de grâce, elle en déploiera les nuances. D'une certaine façon, la prière ne peut pas être seu-

12 On peut rappeler ici que la révision de la traduction s'est « inaugurée » par l'édition des nouveaux Lectionnaires à partir de l'édition intégrale de la Bible Traduction officielle Liturgique (BTOL). Cf. *Lectionnaire du Missel romain*, Desclée-Mame, Paris, 2014 pour le tome I *Les dimanches et solennités*, et le tome II *La semaine*; 2016 pour le tome III *Saints et messes rituelles*.

13 SC 7

14 Cf. AUGUSTIN, *Sermon 227 aux néophytes sur les saints mystères*.

15 Cf. ASSOCIATION ÉPISCOPALE LITURGIQUE POUR LES PAYS FRANCOPHONES, *L'art de célébrer. Présentation Générale du Missel Romain*, Desclée-Mame, Paris; PGMR 45: « Le silence sacré fait partie de la célébration: il doit aussi être observé en son temps. Sa nature dépend du moment où il trouve place dans chaque célébration. En effet, pendant l'acte pénitentiel et après l'invitation à prier, chacun se recueille; après une lecture ou l'homélie, on médite brièvement ce qu'on a entendu; après la communion, le silence permet la louange et la prière intérieure. »

lement « louange ». Elle se doit d'épouser les appels concrets de notre temps afin de les orienter vers la plénitude de la vie en Dieu. Ainsi, les nombreuses prières sur le peuple manifesteront comment la bénédiction de Dieu rejoint tous les hommes et femmes de ce temps.

Ensuite, le missel invite à une annonce de la foi dont le principe est la proclamation continue des Écritures. Avec Benoît XVI, il faut reconnaître que la liturgie est bien cette « demeure de la Parole » où, à son écoute, elle donne naissance au grand dialogue entre Dieu et son peuple¹⁶. Les oraisons comme les préfaces la distillent au gré de l'année liturgique afin qu'elle irrigue la prière de l'assemblée eucharistique. Depuis plusieurs années, un renouveau de la prédication s'opère, répondant à l'invitation du pape François¹⁷. Pourquoi ne pas proposer une homélie puisant dans les préfaces et les oraisons pour en faire entendre les richesses bibliques et théologiques du mystère célébré ?

Enfin, la célébration eucharistique pourra susciter une vie ecclésiale dont la ministérialité s'accomplit dans la charité¹⁸. *L'orate fratres*¹⁹ n'exprime-t-il pas la relation, belle et profonde, de celui qui préside et des fidèles, dans la célébration de l'unique sacrifice du Christ ? Une relation dont le cœur réside dans l'attention sans cesse renouvelée aux « invités des noces de l'Agneau », et l'exercice même de cette communion reçue comme charité.



16 Cf. *Verbum Domini* 52-56.

17 *Evangelii Gaudium* 135-159.

18 PGMR 17 & 18 : « Il est donc de la plus grande importance que la célébration de la messe, c'est-à-dire de la Cène du Seigneur, soit réglée de telle façon que les ministres et les fidèles, y participant selon leur condition, en recueillent pleinement les fruits que le Christ Seigneur a voulu nous faire obtenir en instituant le sacrifice eucharistique de son Corps et de son Sang, et en le confiant, comme le mémorial de sa passion et de sa résurrection, à l'Église, son épouse bien-aimée. Ce résultat sera obtenu si, en tenant compte de la nature de chaque assemblée et des diverses circonstances qui la caractérisent, la célébration tout entière est organisée pour favoriser chez les fidèles cette participation consciente, active et plénière du corps et de l'esprit, animée par la ferveur de la foi, de l'espérance et de la charité. Une telle participation est souhaitée par l'Église et demandée par la nature même de la célébration ; elle est un droit et un devoir pour le peuple chrétien en vertu de son baptême. »

19 « Que mon sacrifice et le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant. R/. Que le Seigneur reçoive de vos mains ce sacrifice à la louange et à la gloire de son nom, pour notre bien et celui de toute l'Église. »

LA DIMENSION PASTORALE A TOUJOURS ÉTÉ AU CŒUR DU MISSEL ROMAIN. Sa nouvelle traduction le confirme. Aussi, elle peut orienter la manière dont sera reçue la révision de sa traduction, non seulement par les pasteurs, mais également par les fidèles. Cependant, ce sont bien les premiers sur lesquels reposera tout particulièrement son accompagnement. D'une certaine façon, elle demande aux pasteurs d'être pragmatique, mystagogue, catéchète, liturge, pédagogue, hommes de communion²⁰. Il ne s'agit évidemment pas de choisir entre l'une ou l'autre de ces figures, car tout président d'assemblée eucharistique oscille de l'une à l'autre. Plus sûrement, lui faudra-t-il s'interroger sur celle dans laquelle, parfois, il se complaît trop facilement et qui pourrait l'installer dans une routine. Peut-être l'obligation de prêter attention à frais nouveaux aux mots de la prière eucharistique offrira à chacun d'entendre et de voir ce que l'Apocalypse ne cesse d'annoncer : « *Voici que je fais toute chose nouvelle!* » (Ap 21:5).

abbé Olivier PRAUD

Service national de la pastorale liturgique et sacramentelle.

20 Cf. Sébastien GUIZIOU, « Regards d'un pasteur sur le rapport aux normes liturgiques », in H. BRICOUT (dir.), *Du bon usage des normes en liturgie*, p. 26-32.

Pour vous abonner à *Prêtres Diocésains*, revue mensuelle

Oui, je m'abonne à *Prêtres Diocésains*

(10 numéros d'environ 48 pages chacun par an)

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Tel (facultatif) E-mail

un abonnement d'un an

Tarif France : **58,00 €** - Tarif étranger : **79,00 €**

Verse sa cotisation à l'U.A.C. : **17,00 €**

*Merci de régler par chèque à l'ordre de Prêtres Diocésains
ou par virement à la Société Générale, Paris*

IBAN : FR76 3000 3033 5100 0372 7066 335 BIC : SOGEFRPP

*Coupon à renvoyer à Prêtres Diocésains,
179, rue de Tolbiac - 75 013 Paris - Tel : 01 45 89 32 53*



Tous les numéros sont disponibles à la rédaction.
Voir www.pretres-diocesains.fr



• 9 € franco de port pour les numéros ordinaires,

• pour les numéros spéciaux :

2019 : *La diversité des prêtres au service d'un diocèse* - 15,80 € franco de port.

2017 : *L'homélie* - 15,80 € franco de port.

2015 : *Les nouveaux défis de l'évangélisation* - 14,20 € franco de port.

Réduction pour plus de 10 exemplaires commandés. Nous consulter.

Prêtres Diocésains : une revue mensuelle...

Abondant avec des articles courts tous les sujets de la vie du prêtre avec Dieu et les hommes.

Cette revue est portée par l'Union Apostolique du Clergé. Son comité de rédaction est représentatif des diverses situations et responsabilités.

Directeur de la publication : **Yves Frot.**

Rédacteur en chef : **Sébastien Courault.**

Comité de rédaction : **Sébastien Courault, Jean-Luc Balanche, Emmanuel de Clercq, Emmanuel Coquet, Sébastien Durand, Guillaume de Lisle, Gaël Raucoules.**

Illustration de couverture : *La Dernière Cène* (tenture murale de Bernard Igier pour l'église Sainte-Jeanne-d'Arc de Verdun, 1979, d'après une photo C.P.S.J.A.).

Mise en page : **Yoann Buron - l'Esquisserie** (esquisserie.fr).

Administration : **179, rue de Tolbiac, 75 013 Paris - Tél : 01 45 89 32 53**

E-mail : uacfrance@gmail.com - www.pretres-diocesains.fr

Mensuel - N° CPPAP 0521G88114 - N° ISSN 0032 - 7956

Imprimerie LLP Buignet - 29, avenue des châtaigniers, 95 150 Taverny - Tél : 01 39 83 98 64.

Sommaire N° 1560 - Avril 2020

- 157 **ÉDITORIAL** • Sébastien Courault
Demeurer
- 159 **SPIRITUALITÉ** • Joseph de Metz-Noblat
La prière du pasteur
- 176 **PASTORALE** • Emmanuel Gil
Évangéliser dans la diagonale du vide
- 179 **LITURGIE** • Olivier Praud
Servir la prière eucharistique de l'Église
Accueillir la révision de la traduction du Missel romain
- 187 **TÉMOIGNAGE** • Michel Guilhot
Prêtre hier, aujourd'hui, demain
Un itinéraire spirituel et pastoral
à la lumière de l'Évangile du Christ...
- 191 **PAROLE LIBRE** • Bruno Valentin
Après Jean Vanier,
« Se scandaliser, oui; mais désespérer, non »
- 195 **LE FILM DU MOIS** • réalisé par Édouard Bergeon
Au nom de la terre
- 196 **SÉLECTION BIBLIOGRAPHIQUE**
Michel Chiron - John Kurichianil - Vincent Morch
Pierre Mellot - André Bonet et Michel Bolasell - Patrick Faure